

#Balance-ta-fourmi

J'arrive dans la maison qui doit être celle du mort, même si je la reconnais pas du tout. Elle est plutôt crade et je sens une drôle d'odeur, forte, assez indescriptible. Il me vient glycérine. C'est pas vraiment désagréable est pas vraiment agréable non plus, mais ça m'étonne. J'essaye de regarder à droite à gauche en reniflant pour savoir d'où ça vient. Dans un coin trône ma balance blanche. Il me semble que c'est là que l'odeur est la plus forte. Soudain, sur le plateau blanc de la balance, j'aperçois, pas au centre mais un peu sur le dessus, un tout petit trou noir d'où sort une espèce de serpent blanc comme la crème qui sort de mon tube de crème pour les jambes, mais en beaucoup plus petit ; diamètre, moins d'un millimètre. Et ce serpent se met à avancer sur la balance en glissant vers le bas. Un deuxième en surgit de même trou ; il a des petites ramifications qu'ils font penser à la silhouette d'un bonhomme. Ça bouge un peu et c'est là que je comprends qu'en fait, ces serpents blancs sont manipulés par des fourmis qui sont en dessous. De minuscules fourmis comme chez moi, à Paris. Et en observant mieux pendant qu'un troisième serpent sort, je m'aperçois la quantité inouïe de fourmis à côté de la balance qui forment une autoroute à fourmis. Ça va être un gros problème dans cette maison, pour se débarrasser de ces fourmis.

Je ne rêve pratiquement jamais d'odeur. Il me semble que ça peut venir de face book, où quelqu'un parlait de l'odeur dont il avait rêvé, sans pouvoir la reconnaître. Moi, je crois que je reconnais à présent très bien celle de mon rêve : il s'agit de sperme, ou de produits sexuels d'une manière générale. La maison du mort pourrait me la faire assimiler à l'odeur de la mort, mais je ne l'ai jamais sentie, n'ayant jamais été sur un champ de bataille, ni sur un lieu d'une catastrophe naturelle. Je crois que la suite en donne la clef : il s'agit de la mort du phallus c'est-à-dire de la castration.

La balance blanche est celle qui trône dans ma salle de bain, accueillant tous les matins la mesure de mon poids. Je viens de perdre 7 à 8 kilos, du fait de mon traitement anticancéreux. A priori, ça me va bien, il y avait de la marge. Sauf que les bourrelets sont toujours là : j'ai plutôt perdu de la masse musculaire, vu que mon état m'empêche un peu l'exercice physique. Depuis une semaine ça va mieux cependant, et je reprends un peu de poids. Un à deux kilos, y'a pas de quoi angoisser. La balance me renvoie donc à la perte de quelque chose de corporel, et aussi à la séduction, même si j'affecte de n'en avoir plus rien à foutre.

Derrière ça, il y a forcément la castration : d'une part parce que le poids joue dans la capacité de séduction, d'autre part à cause de la suite.

Un jour j'ai laissé tomber mon téléphone sur l'écran de plastique transparent servant à afficher le poids. Il en a gardé en mémoire une belle fente qui le traverse dans presque toute sa largeur.

Transformé en petit trou noir dans la balance blanche, il évoque donc le sexe féminin et particulièrement celui de ma mère. Il y a longtemps que je parle de l'aspect sexuel que l'opposition noir et blanc a pris pour moi, ayant vraisemblablement perçu, très petit, l'opposition poils noir sur le ventre blanc de ma mère. J'ai réduit le trou à celui que pourrait faire un comédon que l'on presse comme dans l'histoire que raconte Freud (dans « l'inconscient », 1915, si ma mémoire est bonne). Le pus qui en sort est devenu une métaphore du sperme. C'est une ruse de la censure.

Je mets régulièrement sur mes jambes une crème ordonnée par mon oncologue. De là me vient sans doute l'idée de « glycérine » qui dissimule dans un premier temps ce dont il s'agit. Ça m'aide à supporter les démangeaisons horribles issues de petits boutons qui croissent sous la peau, effet secondaire de mon médicament anticancéreux. Il est vrai que le sperme qui sort, comme la crème blanche du tube, ça calme l'excitation.

Le deuxième serpent in évoquant vaguement la forme humaine me rappelle que ce trou peut aussi être l'origine d'un bébé. D'où l'équivalence du phallus, du sperme et de l'enfant ; tout ce qui sort d'un trou, assimilant dans une même forme le méat urétral masculin et la vulve. C'est une forme rare et très refoulée de mon désir féminin de pouvoir moi aussi engendrer un bébé.

Tout cela est en fait manipulé par des fourmis, c'est-à-dire par l'excitation sexuelle. J'en ai en effet chez moi, dans mon appartement parisien (des fourmis !). Certes, pas beaucoup, et elles sont minuscules. Mais elles m'embêtent. Quand je les écrase, j'éprouve le sentiment ambigu d'être au regret de supprimer un être vivant, mêlé à celui de me débarrasser d'un intrus qui entre chez moi sans ma permission. Un violeur, kwa.

Ça me rappelle mon voyage à Bali. Je séjournais dans un petit hôtel composé d'un alignement de bungalows individuels coiffés de palmes, face à la mer. La douche était extérieure, ce qui est bien agréable en pays tropical. Un jour que j'y entrais, c'est-à-dire que je sortais du bungalow pour accéder à la salle d'eau, j'ai été assailli par une monstrueuse colonne de fourmis. Pas très grosses non plus, mais des milliards ; un véritable fleuve noir et grouillant qui a aussitôt remonté le long de mes jambes sous le pantalon en me mordillant de partout. Je me suis précipité tout habillé sous la douche. Elles voulaient ma peau ! et, pire, en quelques secondes elles étaient déjà parvenues à mes couilles. Elles en voulaient à mon sexe !

Quand je vois une fourmi chez moi, même minuscule et isolée, même si je ne pense pas toujours à ce souvenir, je pense qu'il doit être là quelque part, tapi dans l'inconscient.

Autrement dit, cela fait métaphore de l'excitation sexuelle, quand ça démange, (alors je gratte un p'tit peu, comme le dit Yves Duteil de sa guitare) avec sa sanction immédiate, la castration et même la mort. Ou métaphore d'un enfant qui, même si je peux en avoir le désir très refoulé, devient un rival castrateur.